

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME : générosité du Saint-Père ; la Rose d'or ; les saints Camille de Lellis et Jean de Dieu nommés patrons des hôpitaux. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE ; réception du Bref érigeant le diocèse de Montréal en archevêché ; adresses à Sa Grandeur par l'Union Saint-Pierre, la succursale Laval, la société Saint-Jean-Baptiste, l'Union



SOMMAIRE

Saint-Joseph ; réunion des citoyens pour la réception du cardinal Taschereau — UN CARDINAL. — LE PALLIUM. — NOUVELLES DES DIOCÈSES DE FRANCE. — LES FÊTES DU 21 JUIN A CARTHAGE. — UN MISSIONNAIRE CATHOLIQUE. — UN GRAND SERVITEUR DU T. S. SACREMENT AU NIXE SIÈCLE (suite). — JEANNE D'ARC (suite). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à

MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI, 19	JUILLET—Sainte-Justine.
MERCREDI, 21	“ —Saint-Antoine Abbé.
VENDREDI, 23	“ —Saint-Valentin.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 18 JUILLET—Huitième Dimanche de la Pentecôte.	
Saint Camille de <i>Lellis</i> , C. d., orns blancs.	
<i>On annonce la fête de saint Jacques.</i>	
Lundi, 19	“ —Saint Vincent de P., C., d., orns blancs.
Mardi, 20	“ —Saint Jérôme <i>Emil.</i> , C., d., ornements blancs.
Mercredi, 21	“ —Sainte Praxède, V., simple, ornements blancs.
Jeudi, 22	“ —Sainte Marie Madeleine, double, orns blancs.
Vendredi, 23	“ —Saint Appolinaire, E. M., doub., orns rouges.
Samedi, 24	“ —Vigile de saint Jacques, ornements violets.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Tous les soirs de la semaine à 7 heures, prière de la neuvaine de saint Jacques.

SAINTE-JOSEPH (rue Richmond).—Le 17, à 7 heures a. m. ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne.

HOTEL-DIEU.—Samédi 24, profession religieuse.

EPIPHANIE.—Mardi 20, bénédiction de la première pierre de l'église par Mgr Lorrain.

CONFIRMATION PAR S. G. MGR LORRAIN.

Dimanche 18.—Saint-Benoît, Saint-Augustin, Saint-Eustache.

Lundi 19.—Sainte-Rose.

Dimanche 18.—Solennité des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Henri à Montréal, et à Mascouche, Saint-Alexis, Saint-Vincent de Paul à Montréal et dans l'île Jésus, Sainte-Marguerite au lac Masson, Sainte-Madeleine à Rigaud.

ROME.

Le Saint-Père, vivement touché de la pénible situation où les classes pauvres de la population de Venise se trouvent réduites par suite de l'épidémie cholérique, a envoyé à Son Eminence le cardinal-patriarche une somme de dix mille francs pour qu'elle soit distribuée parmi les familles les plus éprouvées par le fléau.

La Rose d'or que le Souverain-Pontife envoie à la reine régente d'Espagne a été remise au nouvel évêque de Madrid, ainsi qu'une lettre autographe de Léon XIII. L'évêque est chargé, en qualité d'ablégat pontifical, de porter ces présents à la princesse.

Voici, d'après le *Moniteur de Rome*, la description de la Rose d'or :

“ La rose forme un rameau supportant neuf fleurs, quatorze boutons et environ cent feuilles travaillés en or fin et copiés d'après nature. La rose centrale s'ouvre au milieu et contient le baume du Pérou et le musc que le pontife y dépose d'après le cérémonial d'usage. La branche d'or est fixée dans un vase en vermeil du seizième siècle, ouvrage délicatement ciselé. Deux petits anges en forment les anses ; au milieu du vase on voit l'image de sainte Christine ; de l'autre côté on lit cette inscription :

MARIE CHRISTINÆ
ALPHONSI XIII
HISPANIARUM REGIS MATRI
ROSAM AUREAM
LEO XIII
PONTIFEX MAXIMUS
D. D. D.
ANNO MDCCCLXXXVI

“ A Marie-Christine, mère d'Alphonse XIII, roi d'Espagne, Léon XIII souverain Pontife, offre la Rose d'or, 1886.

“ La base du vase est ornée de l'inscription en relief : LEO PAPA XIII. Cette précieuse œuvre d'art, qui ne mesure pas moins de 80 centimètres de hauteur dans son ensemble, est renfermée dans un écrin de bois de noyer sur lequel on voit incrustées les armes de Léon XIII.”

La Sacré-Congrégation des Rites sur la demande de 25 cardinaux 62 archevêques et 218 évêques a rendu un décret qui nomme patrons des hôpitaux les saints Camille de Lellis et Jean de Dieu, et insère leurs noms dans les prières des agonisants.

Au moment où dans certains pays l'on chasse la religion du chevet des malades et des infirmes, il est beau de voir Léon XIII nous montrer les héros de la charité chrétienne et recommander le culte envers ces saints qui se sont dévoués au service du pauvre et du malade. Les deux congrégations religieuses fondées par saint Camille de Lellis et par saint Jean de Dieu ont laissé, dans

l'histoire de la charité, des traces lumineuses et leur exemple est encore fidèlement suivi par leurs pieux et zélés disciples.

Le *Moniteur de Rome* reproduit textuellement l'adresse votée par le parlement de Québec à Son Eminence le cardinal Taschereau, puis il ajoute : " A l'appui de cette adresse, le procureur-général a prononcé un discours dans lequel il a fait l'éloge de Mgr Taschereau.

" Le chef de l'opposition, qui avait appuyé la proposition, a fait lui aussi un discours dans lequel il a loué la piété et le zèle de Son Eminence. "

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Le 10 juillet, Mgr l'archevêque de Montréal a reçu, par l'entremise de Son Eminence le cardinal Siméoni, Préfet de la Propagande, le Bref en date du 8 juin dernier, qui érige Montréal en archevêché, et qui élève Sa Grandeur au rang d'archevêque de Montréal. Ce Bref est signé par Son Eminence le cardinal Ledochowski.

Sa Grandeur Mgr de Montréal a lancé les invitations pour la cérémonie de la remise du Pallium qui aura lieu le 27 du courant à Notre-Dame.

Les Frères des Ecoles chrétiennes et les novices du grand et du petit noviciat conduits par le Frère Réticius, provincial, se sont rendus à l'archevêché pour présenter au premier archevêque de Montréal leurs félicitations et leurs hommages.

..*

Vendredi 9, dans l'après-midi, les membres de l'Union Saint-Pierre, ayant à leur tête leur chapelain, M. J. A. Vaillant, ont été reçus par Sa Grandeur Mgr de Montréal, et lui ont présenté une adresse de félicitations.

La réception eut lieu dans le grand salon de l'archevêché. Sa Grandeur fit à l'adresse une réponse qui toucha vivement tous les assistants.

..*

Vers quatre heures samedi, M. J. E. Marcoux, vice-recteur de la succursale de l'Université Laval, et les professeurs des facultés de droit et de médecine sont allés féliciter Mgr de Montréal de son élévation à la dignité de Métropolitain.

M. Marcoux a lu l'adresse suivante :

" Monseigneur,

" C'est avec la joie la plus vive que le vice-recteur et les professeurs de droit et de médecine de l'Université Laval à Montréal,

viennent saluer en vous le premier archevêque de la province ecclésiastique, dont cette ville doit être la Métropole.

“ Les faveurs que Sa Sainteté Léon XIII, notre glorieux Pontife, prodigue cette année au Canada ont à bon droit ému nos populations et nos frères séparés eux-mêmes n’y ont pas été insensibles.

“ L’élévation de l’illustre archevêque de Québec à la pourpre romaine et la création de deux nouvelles Provinces ecclésiastiques sont pour tous de justes sujets de félicitations.

“ A toutes les raisons de se réjouir qu’ont vos autres diocésains vient s’ajouter pour nous la reconnaissance que nous vous devons pour la sollicitude dont vous avez toujours entouré notre institution.

“ Nous nous joignons donc avec bonheur à votre clergé et aux fidèles de votre archidiocèse en vous offrant nos respectueux hommages et nos vœux les plus sincères pour le succès de toutes vos entreprises. Ces entreprises, comme celles de tous les successeurs de monseigneur de Laval sur ce vaste continent, seront toujours à la plus grande gloire de Dieu et pour la plus grande postérité de la patrie canadienne. Nous serons très heureux d’y contribuer dans la mesure de nos forces, et en ce qui regarde la tâche importante qui nous est confiée, nous compterons, comme par le passé, sur votre charité, sur votre zèle et sur l’aimable bienveillance qui vous distingue.

“ Nous vous demandons respectueusement votre bénédiction et le secours de vos prières. ”

Monseigneur remercia M. le vice-recteur et les professeurs et dans le cours de sa réponse dit que la nouvelle dignité à laquelle venait de l’élever le souverain Pontife ne ferait que resserrer les liens qui l’unissaient déjà à l’Université Laval, car il serait appelé à présider le conseil supérieur de l’Université.

Les membres de la succursale de l’Université Laval ont offert à Sa Grandeur un riche cadeau.

Le même soir les membres des diverses sections de la société saint Jean-Baptiste, ayant à leur tête le comité de régie, vinrent présenter à Sa Grandeur une adresse de félicitations ; cette adresse fut lue par M. Adolphe Ouimet, président-général de la société.

Le lendemain les membres de l’Union Saint-Joseph se sont rendus en très grand nombre à l’archevêché pour présenter une adresse de félicitations à Sa Grandeur.

Plusieurs citoyens parmi lesquels des juges, des échevins, des négociants-notables se sont réunis à l’hôtel de ville mardi sous la présidence du maire Beaugrand pour préparer une réception au cardinal Taschereau, quand Son Eminence viendra à Montréal pour la cérémonie de la remise du pallium à Mgr l’archevêque Fabre,

Il a été résolu qu'un comité serait formé pour recevoir Son Eminence et lui présenter une adresse au nom de tous les citoyens.

Il a été résolu de plus que ce comité s'entendrait avec les autorités religieuses pour tous les détails d'organisation.

Nous sommes heureux de publier cette nouvelle manifestation de foi et de piété.

En agissant ainsi, en vénérant et en rendant des honneurs bien mérités à un Prince de l'Eglise, ces honorables citoyens, dignes continuateurs de leurs pères, se montrent, eux aussi, fidèles aux enseignements qui ont toujours été donnés par les autorités ecclésiastiques.

La société de Saint-Vincent de Paul présentera une adresse de félicitations à Mgr l'archevêque de Montréal, demain, dimanche 18 courant, à 8 heures P. M. Les présidents des conférences et les autres confrères sont priés de se réunir au salon de l'archevêché, à 7 $\frac{1}{2}$ heures.

La nouvelle église de Longueuil avance rapidement ; elle sera une des belles églises du diocèse. Un carillon composé de cinq magnifiques cloches, fondues dans la fonderie de MM. Mears et Stainbank à Londres, sera placée dans la tour ouest de l'église.

Messieurs H. et J. Russell, qui sont à Montréal les représentants de cette célèbre fonderie, pensent que ces cloches arriveront vers le mois de septembre prochain.

UN CARDINAL.

On appelait cardinal primitivement tout fonctionnaire ecclésiastique de l'Eglise principale, *incardinare* ayant le même sens que *intitulare* ; mais peu à peu ce nom ne fut plus donné qu'aux membres du clergé de l'Eglise romaine, et désigna la dignité ecclésiastique la plus élevée après la dignité papale. L'autorité des cardinaux s'accrut avec la puissance des Papes, surtout à partir du moment où l'élection des Souverains-Pontifes fut uniquement entre leurs mains. Ce fut Pie IV qui, le premier, en 1567, restreignit l'emploi de ce titre aux cardinaux romains par une loi formelle. Ainsi les cardinaux sont aujourd'hui les prélats préposés aux principales églises de Rome, et constituent le sénat permanent du Pape, ses conseillers et ses coopérateurs dans l'administration de l'Eglise universelle. Sixte-Quint fixa invariablement le nombre des cardinaux à soixante-dix (six cardinaux-évêques, cinquante cardinaux-prêtres, quatorze cardinaux-diacres.)

La création des cardinaux appartient exclusivement au Pape et se fait avec d'anciennes cérémonies traditionnelles.

Dans la règle, le Pape en garde quelques-uns *in petto* ; il annonce publiquement leur promotion, mais d'une manière générale et

sans faire connaître leur nom. Lorsqu'ils sont formellement nommés, un cardinal les présente au Souverain-Pontife, qui leur remet la barrette rouge ; puis au prochain consistoire public, dans lequel ils sont admis au baisement habituel des pieds et de la main, il leur donne le chapeau de cardinal. Ce chapeau est rouge, garni de glands pendants. Au consistoire suivant le Pape leur ferme la bouche et la leur ouvre ; il leur annonce leur titre et leur remet l'anneau (un saphir enchassé d'or). Le Saint Père est absolument indépendant dans le choix des cardinaux ; seulement il doit, en général, élire des personnes qualifiées canoniques. Il doit aussi élire, autant que possible, des hommes de toutes les nations. Ce qu'on appelle la *promotion des couronnes* est une coutume, devenue presque une loi, en vertu de laquelle le Pape autorise six puissances catholiques à lui désigner, chacune un sujet qu'il gratifie du chapeau, sur leur présentation. De même, en général, chaque grande cour catholique a un cardinal chargé spécialement des intérêts ecclésiastiques du pays qu'il représente (*cardinalis protector nationis*).

Le rang ecclésiastique dévolu aux cardinaux est le premier après celui du Pape. Politiquement ils ont rang de princes électeurs et viennent immédiatement après les rois. Une voie de fait à l'égard d'un cardinal est regardée comme un crime de lèse-majesté, *crimen læsæ majestatis*, et punie des peines les plus fortes. Ils sont dans un rapport d'affection toute filiale avec le Pape ; dans le cas où ils auraient besoin d'être avertis, c'est par des remontrances paternelles que l'avis est donné.

Les droits unis à la dignité de cardinal sont des droits administratifs, ou des privilèges ecclésiastiques, ou des prérogatives d'honneur. Ils exercent leurs droits administratifs ou *in pleno* ou dans des congrégations, ou comme présidents et membres des cours de justice et des diverses branches de l'administration. Les privilèges ecclésiastiques qui sont reconnus aux cardinaux *jure communi* consistent en ce qu'ils ont voix consultatives et délibératives dans les conciles généraux ; en ce qu'ils exercent la *jurisdictio quasi episcopalis* sur les églises dont ils sont titulaires (mais seulement dans leur diocèse), même quand ils ne sont que cardinaux-prêtres ou diacres ; qu'ils sont revêtus de tous les insignes épiscopaux, de la mitre, de la crosse ; qu'ils dispensent dans tous les cas réservés aux évêques, distribuent la bénédiction solennelle tandis que les évêques ne peuvent bénir en leur présence qu'avec leur permission ; qu'ils officient *in pontificalibus* ; que les cardinaux qui sont prêtres peuvent donner la tonsure et les ordres mineurs aux candidats de leurs églises, et qu'enfin toutes les constitutions et censures papales, quelque générales qu'elles soient, ne les concernent qu'autant que les résolutions sont en leur faveur, ou qu'elles ont été rendues avec le concours de tout le collège, ou du moins d'après le conseil de la majorité des cardinaux, ou lorsqu'elles désignent expressément les cardinaux, Comme préroga-

tives d'honneur (outre leur rang et leur inviolabilité toute spéciale) ils ont le titre d'Eminence (eminentissimi), que leur attribua Urbain VIII, 1630, pour les mettre de niveau avec les princes électeurs ecclésiastiques du Saint-Empire romain : ils portent le manteau de pourpre, que leur accorda Paul II, 1460, et le chapeau rouge, d'où leur titre de *purpurati*.

Au sujet du respect et des honneurs que les évêques, les prêtres et les fidèles doivent rendre au cardinal, le regretté Mgr Bourget qui avait le sentiment si juste et si profond de l'autorité, s'exprime ainsi dans son *commentaire du cérémonial des Evêques* :

“ C'est par respect pour le premier siège et pour honorer le Souverain-Pontife, qui a juridiction universelle, et qui la communique plus ou moins aux cardinaux que l'évêque prend le mantelet et dépose la mozette, car, dit Catalan, *legati a latere vocantur quidam legati cardinalis...quia assumantur de latere papæ*.

“ On sait l'heureux effet que produit sur l'esprit religieux des peuples cette vénération que témoigne, par ces actes extérieurs, le pasteur ordinaire pour le pasteur universel ; et combien il se fait respecter lui-même par son troupeau en se montrant si respectueux pour le vicaire de Jésus Christ. L'éclat radieux de la papauté se reflète nécessairement sur l'épiscopat, c'est comme le fruit délicieux qui se cueille à l'arbre hiérarchique que le divin fondateur a planté au milieu de son Eglise, comme l'arbre de vie au milieu du paradis.

“ Et si nous descendons un degré plus bas, nous verrons toujours les curés qui vénèrent leur évêque entourés de l'honneur et de la vénération de leurs ouailles. Toutes ces distinctions, tracées par l'Eglise sous l'impression de l'Esprit-Saint, ne sauraient donc être négligées, comme inutiles ou peu importantes, et encore moins condamnées, comme des prétentions orgueilleuses et des exigences mondaines. ”

LE PALLIUM.

Le pallium est une bande de laine blanche couverte de croix, qui fait partie des ornements pontificaux, et que le Souverain-Pontife accorde aux archevêques, à leur demande, comme un signe de la part qu'ils ont aux droits de la primauté. Le *pallium* désignait autrefois plusieurs espèces de vêtements ; aussi les savants ne sont pas d'accord sur l'origine et la signification précise du pallium. L'opinion la plus probable à ce sujet est celle qui voit dans le pallium l'*ephod* qui couvrait les épaules du grand-prêtre des Juifs, et que les Papes adoptèrent en leurs qualités de souverains pontifes de la nouvelle alliance. D'après cela le pallium a toujours dû être un pur ornement d'une grandeur médiocre, couvrant les épaules. Aujourd'hui il est formé par une bande circulaire qui entoure les épaules et se prolonge en deux bandes, dont

l'une pend par devant, l'autre par derrière ; des quatre croix qui sont tissées dans l'étoffe ou brodées à sa surface, l'une se trouve sur la bande antérieure, l'autre sur la bande postérieure.

Voici comment se prépare le pallium.

Tous les ans, le jour de la fête de sainte Agnès, dont le nom rappelle déjà l'innocence de l'Agneau, dans l'église dédiée à cette sainte, *via Nomentana*, à Rome, un sous-diacre apostolique offre, pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la grand'messe, deux agneaux blancs qui sont placés sur l'autel et bénits. Deux chanoines de Saint-Jean de Latran les recoivent ensuite et les remettent aux sous-diacres, qui en prennent soin jusqu'au moment favorable à la tonte de la laine. Cette laine, mêlée à d'autres laines, est filée par les religieuses du couvent *del Speculo*, non loin du capitolé ; les bandes qui en proviennent sont apportées par les sous-diacres à Saint-Pierre, où elles demeurent déposées pendant une nuit ; après quoi on les conserve jusqu'au moment où elles doivent être utilisées. Le Pape qui, en qualité de Vicaire de Jésus-Christ, revêt, dans le pallium, le symbole de la brebis égarée portée sur les épaules du bon Pasteur, fait reproduire ce pallium pour le distribuer aux archevêques, en signe de la part qu'ils ont à plusieurs de ses droits souverains.

Aucun archevêque ne peut, sans une autorisation spéciale du Pape, porter le pallium. Tous doivent le réclamer dans un délai déterminé, sous peine de perdre leur dignité.

Les données sur l'usage du pallium remontent très haut. Le Pape Marc, contemporain de Constantin, l'accorda à l'évêque d'Ostie, et antérieurement déjà il est question, comme d'un très-antique usage, du pallium que les évêques d'Alexandrie, nouvellement élus, veillant près du corps de leur prédécesseur défunt, enlevaient aux épaules de celui-ci pour s'en orner.

Les dispositions du droit canon ayant rapport au pallium se trouvent non pas exclusivement au titre *de usu et auctoritate pallii*, mais encore sous quelques autres titres, notamment sous celui *de Electione*. De ces dispositions il résulte en général :

Que le pallium crée un lien tout personnel entre le Pape et celui à qui il le confère ;

Que celui-ci devient par là, relativement à certains droits de la primauté à l'égard d'autres évêques, un mandataire du chef suprême de l'Eglise.

D'après le droit actuel chaque archevêque est spécialement tenu de demander le pallium au Pape, personnellement ou par un mandataire *instantier, instantius, instantissime*, dans l'espace de trois mois depuis la consécration, ou, s'il était déjà évêque, depuis la confirmation, et cela sous peine de la perte de sa dignité.

La demande est ainsi conçue " Je N., élu de l'église N., demande avec instance, avec plus d'instance, très-instamment, qu'il me soit accordé et transmis un pallium, pris du corps de saint Pierre, dans lequel repose la plénitude de la souveraine dignité pontificale "

La demande du mandataire de l'archevêque est formulée d'une manière analogue ; il promet, en outre, de rapporter en grande hâte, sans s'arrêter plus d'une fois la nuit du. ant son voyage, le pallium à son archevêque, à moins que la nécessité ne l'oblige de se reposer plus souvent tout en ayant soin, dans ces cas, que le pallium soit conservé pendant la nuit dans une église, et autant que possible dans une cathédrale.

La collation a lieu, après la promesse préalable de fidélité, dans les termes suivants : " En l'honneur du Dieu tout-puissant, de la bienheureuse Vierge Marie, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, de notre seigneur le Pape N., de l'Eglise romaine et de l'Eglise de N., qui t'es confiée, nous te transmettons un pallium pris au corps de saint Pierre comme signe de la plénitude de la dignité pontificale, en sus des droits archiépiscopaux, afin que tu t'en serves les jours qui sont marqués dans les privilèges concédés par le Saint-Siège. "

Cette formule renferme plusieurs des droits les plus importants que confère le pallium. Mais on demande : Quels sont les droits dont l'exercice est subordonné à la collation du pallium ? Les doutes portent exclusivement sur les droits de juridiction ; car, quant aux actes pontificaux, on ne conteste pas que l'archevêque est, à cet égard, et sous certains rapports, inférieur à l'évêque ordinaire, lequel, immédiatement après son sacre, est autorisé à exercer ses fonctions. Quant aux droits de juridiction, il est probable que l'archevêque ne peut pas exercer les pouvoirs appartenant à cette catégorie avant la réception du pallium, lequel distingue précisément la dignité archiépiscopale de la dignité épiscopale, par le pouvoir qu'il confère de représenter le Pape, pouvoir dont il est le symbole. Cette catégorie de pouvoirs ne comprend pas seulement celui de convoquer des conciles, mais encore celui de visiter la province et de recevoir des appels.

Les jours où l'archevêque doit se servir du pallium sont en général marqués dans l'acte qui confère cet insigne. Si ces jours ne sont pas désignés, ils le sont par le Pontifical romain, lequel établit que le pallium peut être porté les jours suivants :

Noël, saint Etienne, saint Jean l'Evangeliste, la Circoncision, l'Epiphanie, le dimanche des Rameaux, le jeudi saint, le samedi saint, le jour de Pâques, le deuxième et le troisième jour de Pâques, et le dimanche *in Albis*, l'Ascension, la Pentecôte, saint Jean-Baptiste, la fête des saints Apôtres, la Fête-Dieu, les quatre fêtes principales de la sainte Vierge, la Toussaint, la dédicace d'une église, l'anniversaire de la dédicace, et les fêtes principales de l'Eglise métropolitaine. En outre l'usage du pallium est autorisé au sacre des évêques, à la bénédiction des abbés et des religieuses, à l'ordination, à l'anniversaire du sacre de l'archevêque, ainsi qu'aux solennités des synodes.

L'archevêque ne peut porter le pallium que dans l'église et pendant les grand'messes solennelles, non pendant les processions,

les messes basses et celles des défunts. Le pallium ne pourrait être porté hors de l'église que dans le cas où, l'église étant encombrée de monde, il faudrait officier en plein air.

On voit combien le pallium est attaché à la personne même à laquelle il est conféré par cela que dans aucune circonstance, elle ne peut le céder à une autre, et que le pallium doit être enterré avec celui à qui il a appartenu. S'il était métropolitain de deux provinces, auquel cas il aurait été obligé de demander un nouveau pallium pour la seconde, ce second pallium est également enseveli avec lui. S'il est mort de manière que son corps ne puisse être enseveli, par exemple s'il a été brûlé ou noyé en mer, on ensevelit le pallium seul. Si le pallium a été accordé, mais n'est pas parvenu on le brûle et on jette les cendres dans le *sacrarium*. Le métropolitain a-t-il perdu son pallium ou a-t-il été brûlé ; il faut qu'il en demande un nouveau, sans qu'il soit d'ailleurs entravé dans l'exercice des droits conférés par le premier pallium.

NOUVELLES DES DIOCÈSES DE FRANCE.

Mgr Le Hardy du Marais, évêque de Laval, vient d'être ravi à l'affection de son diocèse. Né en 1833 à Valenciennes (diocèse de Cambrai), il fut choisi dès l'âge de vingt-cinq ans pour exercer les fonctions de vicaire-général auprès de Mgr de Garsignies, évêque de Soissons. Après la mort de ce prélat, il se rendit à Paris et consacra d'abord son zèle à la paroisse Saint-Thomas. Plus tard, il se dévouait particulièrement à l'Œuvre des Alsaciens-Lorrains. En 1876, un décret présidentiel le désigna pour succéder, sur le siège de Laval, à Mgr Wicart, premier évêque de ce diocèse, qui a laissé après lui une grande réputation pour la pureté de sa doctrine et son courage vraiment épiscopal. Malheureusement la santé presque aussitôt ébranlée du nouveau titulaire ne lui permit pas de réaliser tout le bien qu'il aurait voulu. Un de ses plus chers désirs était le couronnement de Notre-Dame de Pontmain, qu'il avait obtenu du Souverain Pontife, il est mort avec le regret de n'avoir pu accomplir cet acte de piété ; mais la sainte Vierge n'en aura pas moins béni les bonnes intentions de son pieux serviteur.

Beaucoup de personnes ont la pieuse pensée de recueillir comme souvenir de leur pèlerinage, on pourrait dire comme reliques du sanctuaire du Sacré-Cœur, à Paris-Montmartre, quelques fragments que le marteau des ouvriers a détachés des pierres de la basilique, et les emportent avec une sorte de respect religieux. Une pieuse chrétienne de Metz ayant choisi une de ces pierres répondit, avec l'accent de la foi de la Chananéenne, à quelqu'un qui lui offrait de faire disparaître la poussière qui couvrait ce fragment : " Oh ! je veux conserver même la poussière du sanctuaire du Sacré-Cœur. " Un jour, un des chapelains rencontre un reli-

gieux lazarisite avec une véritable charge de ces pierres et lui demande ce qu'il veut faire de tous ces fragments; le vénérable prêtre lui répond : Je bâtis à Diamantina, dans le Brésil, une grande église en l'honneur du Cœur de Jésus, et je veux placer ces pierres dans les murs de mon église; elles seront un gage de bénédiction et de protection.

~~~~~

Mgr l'évêque de Versailles a visité l'Asile des jeunes poitrinaires de Villepinte, situé dans son diocèse. M. le curé de la paroisse a lu un intéressant rapport dont nous extrayons le passage suivant :

“ Depuis l'établissement de l'Œuvre, d'après le rapport de M. le Dr Riant à la dernière assemblée générale, près de deux mille malades ont été envoyées à Villepinte pour y rétablir leur santé, et sur ces deux mille, plus de mille cinq cents, après avoir vu leur santé complètement rétablie, ou au moins fortement consolidée, ont pu rejoindre leurs familles et reprendre leurs occupations.

“ L'Asile de Villepinte est donc singulièrement salubre à la santé des malades qui ont la bonne chance d'y trouver place.

“ Mais, Monseigneur, que vous dirai-je du bien qu'il procure aux âmes, parfois aussi malades, et pourtant, non moins dignes de sollicitude que les corps?...— Ici, à l'Asile de Villepinte, toutes les malades sont chrétiennes, et bonnes chrétiennes ! Celles qui ne le seraient pas au jour de leur entrée dans la maison ne tarderaient pas à le devenir; et cela sans pression aucune : la liberté complète, même pour l'hérésie ! Mais par la grâce de Dieu !... grâce à l'influence infaillible exercée par les bonnes Mères, sur l'esprit, sur le cœur de ces malades, qu'elles traitent avec autant d'amour, de tendresse et de dévouement que si elles étaient leurs mères selon la nature,—grâce aussi, je dois le dire, aux bons exemples donnés par les anciennes malades, grâce aux prières qu'elles aiment à faire pour leurs nouvelles compagnes, les esprits les plus difficiles et les plus prévenus, les cœurs les moins sensibles et les plus rebelles, ne tardent pas à se trouver complètement à l'unisson avec la communauté tout entière.”

---

## LES FÊTES DU 21 JUIN À CARTHAGE.

---

Son Em. le Cardinal-Archevêque de Carthage et d'Alger a présidé, à Carthage, deux belles cérémonies. Durant la matinée, il a béni dans la maison de Saint-Louis, où résident les missionnaires d'Alger, les magnifiques peintures de la salle des croisades. Ces peintures, œuvres d'un excellent artiste, retracent les principaux événements de la vie et de la mort de saint Louis.

La première fresque représente le débarquement de saint Louis. On y voit le roi descendant à terre, entouré du clergé et des chevaliers, et s'agenouillant pour prier le Ciel de bénir son épée.

La seconde représente saint Louis soignant les malades et les blessés, assisté dans cet office par le légat du Pape.

La troisième représente la grande bataille livrée par l'armée tunisienne, son bey en tête, à l'armée de saint Louis, dans la plaine qui s'étendait au-dessous de la colline et du donjon de Byrsa.

La quatrième représente saint Louis mourant, étendu sur un lit de paille et de cendre, entouré de son fils Philippe, de sa fille la reine de Navarre et des principaux seigneurs de la cour.

Enfin la dernière fresque, qui occupe tout le plafond, est l'apothéose de saint Louis. Le saint y est représenté et soutenu et entouré par les anges.

Durant l'après-midi, le cardinal Lavigerie a béni les cloches de la future cathédrale qui doit s'élever auprès de la résidence des missionnaires et qui commence à s'élever de terre. Elle sera magnifique ; on en peut juger par ce seul détail : elle contiendra cent quarante-deux colonnes en marbre blanc de Carrare, qui sont déjà arrivées sur les chantiers. En attendant que le clocher soit construit, les cloches avaient été montées à l'extrémité de la colline de Byrsa, sur les ruines de l'ancienne citadelle. Elles sont au nombre de cinq : un bourdon pesant plus de 6,000 kilogrammes, avec quatre cloches formant accord avec le bourdon et de grosseur proportionnelle à celui-ci.

Après la cérémonie, le Cardinal voulait prendre la parole ; mais la foule était si considérable, qu'il était impossible de se faire entendre. Le Cardinal s'est donc contenté de crier aux sonneurs, montés sur leurs échafauds : *Allons, mes enfants, faites parler vos cloches. Qu'elles annoncent la résurrection de la Carthage chrétienne !*

“ Une minute après, nous écrit un des témoins de ce beau spectacle, le son grave du bourdon ébranlait les airs et se répandait dans la plaine et sur les collines, bientôt accompagné de ceux des autres cloches. A ce moment, une invincible émotion s'est emparée de tous. Beaucoup d'yeux étaient mouillés de larmes. Quels silences séculaires interrompait, en effet, sur ces ruines, le son de ces cloches chrétiennes ! Que de tombes il pénétrait, depuis celles d'Hannon et d'Annibal jusqu'à celles des Cyprien, des anciens pontifes et des chrétiens de Carthage, et celles des chevaliers de saint Louis.”

---

## UN MISSIONNAIRE CATHOLIQUE.

---

L'une des îles Sandwich, l'île de Molokai, renferme une étrange colonie. Elle ne renferme que des lépreux. Cette fatale épidémie, apportée de l'Orient, faisait de nombreuses victimes ; il a fallu les séparer de la société et les reléguer sur un point sans communication avec les autres citoyens. C'est là que passent une vie misérable de pauvres créatures atteintes du fléau, sans espoir de

guérison. Les lépreux meurent chaque jour, leurs membres se détachent par lambeaux, et cependant ils conservent les formes d'une société : ils ont leurs travaux, leurs amusements, ils peuvent même se marier.

Quand on décida, il y a vingt-cinq ans, cette colonie, il fallait songer aux besoins spirituels des âmes de ces infortunés. Qui pouvait se résigner à vivre dans cet enfer, au milieu de ces épouvantables misères ? Les protestants n'y songèrent pas. Ce fut un prêtre catholique, un véritable héros de la charité : le P. Damère est l'apôtre de la colonie ; il ne l'a pas quittée, prodiguant son ministère à tous les souffrants, et s'exposant mille fois à contracter la lèpre. Dieu seul connaît ce qu'il a dû endurer, et les ennuis et les privations de chaque heure. Hélas ! il est frappé à son tour, et dernièrement il écrivait : " Je ne puis plus aller à Honolulu, car la lèpre m'atteint. Les microbes se sont attaqués à ma jambe gauche, et mon oreille, mes sourcils commencent à tomber ; bientôt je serai défiguré. N'ayant aucun doute sur le vrai caractère de ma maladie, je reste calme, résigné, et très heureux parmi mon peuple. Le Dieu tout-puissant sait ce qui vaut le mieux pour ma sanctification, et, avec cette conviction, je dis chaque jour, de bon cœur : *Fiat voluntas tua.*"

Qu'on parle maintenant d'héroïsme ! de courage ! C'est dans cet enfer de Molokai que le monde peut admirer le fruit de l'Évangile, la charité, le dévouement, l'abnégation à leur plus haute puissance. Et cela ne se trouve que dans la religion catholique.

---

## Un grand serviteur du Saint Sacrement au XIXe siècle.

VI. APOSTOLAT.

(Suite).

L'Eucharistie est le secret des grandes choses, la source de nobles et sublimes inspirations ; le père sentira cette vérité.

Dans ses rapports incessants avec le Dieu de l'Eucharistie, souvent et longtemps il gémit à la pensée du Cénacle au pouvoir des infidèles ; et dans son âme généreuse naîtra cet ardent désir de le racheter et d'y mettre Notre-Seigneur en possession.

Un jour, le père laisse échapper ce cri au milieu d'une instruction : " Est-il possible, ô mon Dieu, que la première église qui ait renfermé le très saint Sacrement, soit au pouvoir des infidèles ! Ce sanctuaire vénérable où Jésus a consommé l'excès de son amour, témoin de ses derniers adieux et de la descente du Saint-Esprit... Mahomet y règne !... Ah ! qui me donnera de racheter le Cénacle pour y exposer Notre-Seigneur Jésus-Christ !... Ce jour là, je parcourrai l'Europe à pied, un bâton à la main, quêteant pour élever une somptueuse basilique sur le Cénacle ! "

Le père en avait fait vœu ; mais la mort ne lui permit pas de

réaliser cette grandiose entreprise. — Espérons du moins qu'il sera donné à ses enfants de voir et de placer l'exposition du très saint Sacrement dans la salle de la cène ! Ce sera un jour de triomphe pour l'Eucharistie, de joie et de grâces pour l'Eglise et de tressaillements inattendus au Ciel.

La dévotion à Marie est intimement liée à la dévotion au très saint Sacrement. Marie fut le premier tabernacle du Verbe incarné, et c'est elle qui a donné l'Eucharistie à la terre.

Comment le père Eymard, qui aimait tant l'Eucharistie, n'eut-il pas porté en même temps un amour de prédilection à Marie, puisque c'est elle qui lui avait donné ce Jésus qui faisait les délices de sa vie.

C'était par dévotion pour cette tendre Mère qu'il avait voulu se faire Mariste ; Marie l'en avait récompensé, elle l'avait donné à Jésus-Hostie, et désormais c'était son œuvre, c'était sa vie au Cénacle que le père devait continuer et perpétuer sur la terre, tandis qu'elle la continuerait au Ciel.

Le père l'avait compris ; aussi donne-t-il comme type et comme modèle à ses enfants la vie de Marie au cénacle. “ Si nous sommes au Fils, leur disait-il, nous sommes à la Mère ; si nous adorons le Fils, nous devons honorer la Mère, et nous sommes obligés, pour demeurer dans la grâce de notre vocation, et pour y rentrer pleinement, de rendre à la sainte Vierge un culte tout spécial.”

Quelque temps avant de mourir, il invoque Marie sous un nom nouveau et plein de charme.

C'était le premier jour de mai 1868. Etant à Saint-Maurice, maison de solitude qu'il avait fondée dans un site agréable, éloignée du fracas des villes et des vains bruits du monde, pour être, selon sa poétique expression, “ comme le paradis du Seigneur aux adorateurs que la grâce divine attire à une vie plus retirée, et consacrée exclusivement à la contemplation dans le silence et la retraite,” le père y ouvrit les pieux exercices du mois de Marie.

Il termina une chaleureuse allocution sur nos devoirs envers notre bonne Mère par ces paroles : “ Eh bien ! nous honorerons Marie sous le vocable de Notre-Dame du très saint Sacrement ! — Oui, disons avec confiance, disons avec amour : *Notre-Dame du très saint Sacrement, mère et modèle des adorateurs, priez pour nous qui avons recours à vous !* ”

Le père était radieux, sa parole était émue ; son cœur débordait d'allégresse : il venait de payer la dette de la reconnaissance à Marie sa mère ; à Marie qui l'avait donné à l'Eucharistie, qui l'avait soutenu et encouragé avec une maternelle sollicitude dans la fondation de la congrégation. — Et laissant à ses enfants, sur le point de les quitter, un puissant moyen de mieux servir leur Maître, il ajoutait au diadème de Marie un fleuron qui n'est ni le moins beau, ni le moins glorieux !

En union avec les religieux du très saint Sacrement, invoquons souvent Marie sous le nom de *Notre-Dame du très saint Sacrement* !

“ C'est le nom nouveau d'une chose fort ancienne, ” disait le père Eymard.

Et puisque Marie a consenti à retarder l'heure de sa récompense durant pres de vingt cinq années, afin de rester adoratrice sur la terre, de garder et de servir l'Eucharistie et d'enseigner aux chrétiens à garder, à aimer, à adorer et à servir le sacrement d'amour : soyons fidèles à ses enseignements, unissons nous à notre Mère, aimons et adorons avec elle !

## DEUXIÈME PARTIE.

### SES ŒUVRES.

Nous avons dit d'une manière bien succincte ce qu'a été le père Eymard : son caractère, ses vertus, son esprit ; nous avons en même temps jeté un rapide coup d'œil sur la congrégation religieuse qu'il a fondée, il nous reste maintenant à voir en peu de mots les autres œuvres qui viennent se grouper à celle ci pour former autour de la tête du père Eymard cette couronne lumineuse de son apostolat eucharistique.

Nous ne ferons que mentionner ici la communauté religieuse de femmes, connue sous le nom de “ *Servantes du saint Sacrement,* ” dont le père Eymard fut le fondateur et le père. — Leur nom dit leur vie. Elles servent l'Eucharistie par amour ; elles sont exclusivement consacrées, le jour et la nuit, au service eucharistique du Roi Jésus ; elles travaillent au règne de Notre-Seigneur dans la prière et l'immolation à ses pieds. Pour elles, comme pour les religieux du très saint Sacrement, le seul moyen d'honorer Notre-Seigneur, est de s'anéantir : le père Eymard ne croyait pas qu'il put y en avoir d'autre, et l'esprit des “ *servantes,* ” contenu dans leur règle composée par le père, développé dans les instructions nombreuses qu'elles reçurent de sa bouche, se résume en deux mots : “ Exalter Notre-Seigneur et s'anéantir soi-même. ”

En outre, trois autres œuvres eucharistiques ont été le fruit du zèle et du grand amour du père Eymard pour l'Eucharistie : *l'Œuvre des adultes ou de la première communion ; — l'Agrégation eucharistique, — et l'Œuvre des prêtres adorateurs.*

### I.

#### L'ŒUVRE DES ADULTES.

Une œuvre chrétienne manquait à Paris ; c'est l'œuvre de la première communion des pauvres ouvriers.

A peine capables de travailler, les enfants pauvres de Paris sont placés dans les fabriques pour y gagner quelques sous d'abord, puis 10, puis 1 franc ; et cela aide à avoir un peu de pain pour sa pauvre famille, et à payer les 40 sous de loyer par semaine.



S'il n'y a pas de place dans les fabriques de boutons, de papier, etc., l'enfant, avec sa petite hotte, part le matin ou le soir, et va *chiffonner* dans la ville.

Que de centaines d'enfants en sont là dans Paris !

Semblables à des plantes étiolées qui manquent d'air et de terre, ces pauvres enfants portent sur leur visage la preuve de leurs privations.

Si du moins la vie religieuse compensait la misère de la vie du corps ! Mais, hélas ! elle est encore plus déplorable.

Le petit ouvrier ne va pas à l'église apprendre à connaître, à aimer et à servir Dieu ; ses parents ne lui en parlent pas, ils ont été élevés ainsi, ou bien l'indigence les rend honteux et les abrutit.

Car Paris a son côté de missions étrangères, sa population nomade, sans autre religion que le culte des morts.

Là, que d'enfants n'ont pas reçu le baptême ! On ne connaît ni pasteur, ni église. Que d'unions illégitimes et inconstantes ! Et quel fruit religieux peut-il en sortir ?

Non, rien ne ressemble à ce Paris de la misère et de l'indifférence !

De là, combien de jeunes ouvriers vont grandir sans faire la première communion ! Or, un jeune homme qui n'a pas fait sa première communion est un être livré à la première erreur venue.

Puis, on contracte un mariage sans sacrement, parce qu'on n'a pas fait sa première communion. Que deviendra une semblable alliance ? Que deviendra ce jeune homme sans principes religieux, sans foi comme sans amour de Dieu ? C'est un sauvage avec les vices de la civilisation. Il deviendra un libertin, un voleur, un révolutionnaire. Que devient un vaisseau sans voiles et sans gouvernail ?

Rechercher ces jeunes ouvriers, les prendre le soir, à la sortie des fabriques,—car dans le jour, c'est impossible, ils n'en ont pas le temps ;—les instruire des premiers principes de la religion et suppléer ainsi aux catéchismes paroissiaux qu'ils ne peuvent fréquenter : telle est l'œuvre des adultes.

Quand le père Eymard la présenta à l'approbation de monseigneur Sibour, il s'écria, plein de joie : “ Cette œuvre me manque à Paris ! ”

L'établissement de cette belle œuvre eut bien ses difficultés. On commença d'abord par un très petit nombre, et pendant deux ans l'œuvre languit. Enfin, on pensa qu'une visite dans les fabriques et les différents ateliers des barrières de Fontainebleau, de la Maison-Blanche, du Petit-Montrouge et de Plaisance, ainsi que parmi les chiffonniers du quartier Mouffetard, amèneraient de bons résultats.

En effet, une trentaine de jeunes ouvriers donnèrent leurs noms et promirent de venir au catéchisme de la rue du faubourg Saint-Jacques, 68.

L'heure du rendez-vous arrive, le père Eymard les attend encore ; l'heure passe, il est toujours seul.

(à suivre).

## JEANNE D'ARC

Les Anglais levèrent de grand matin un siège qui durait depuis sept mois et cinq jours ; trois coups d'épée avaient suffi à la MESSAGÈRE DU CIEL pour opérer cette merveilleuse délivrance.—C'était le dimanche huit mai, fête de l'apparition de l'archange saint Michel au mont Gargan : deux Messes solennelles furent célébrées en plein air ; Jeanne et toute l'armée victorieuse y assistèrent ; et l'on fit dans l'après-midi, pour rendre grâce à Dieu, cette procession solennelle dont chaque année la ville d'Orléans renouvelle le glorieux anniversaire.

Jeanne, oubliant de son propre repos, quitta Orléans le surlendemain de la prise si glorieuse des Tourelles, pour se rendre auprès de Charles VII, afin de le décider à se diriger immédiatement sur Reims, second terme de sa miraculeuse mission. Le Monarque l'accueillit avec toutes sortes de démonstrations de joie et d'honneur ; mais lorsqu'elle le pressait de sortir de son inaction " *et de se hâter de venir recevoir son digne Sacre ;* " lorsqu'elle lui disait avec un mélancolique sourire " *Je ne durerai guère qu'un an, il faut tâcher de bien m'employer pendant ce temps,* " elle ne recevait que des réponses évasives, qui lui faisaient verser d'abondantes larmes !

Le conseil du Prince objectait la témérité de l'entreprise et démontrait, en s'appuyant sur la prudence humaine, qu'il était nécessaire d'enlever avant aux Anglais les fortes positions qu'ils occupaient sur la Loire, Jeanne consentit à suivre ce plan.

On marche d'abord vers la place de Jargeau où commande Suffolk en personne ; mais la bravoure du chef anglais et la valeur de ses troupes, ne peuvent tenir contre l'impétuosité de la jeune guerrière et son rare talent pour diriger l'artillerie ; néanmoins, s'apercevant que le duc d'Alençon, malgré sa bravoure, semble craindre de monter à l'assaut.—" *Gentil duc as-tu peur ?* " lui dit-elle avec un enjouement tout français ? " *Ne sais tu pas que j'ai promis à ta femme de te ramener sain et sauf ?* " En même temps elle s'élançait vers la muraille, monte sur une échelle et détermine les Français à la suivre ; mais comme elle touche presque au sommet du rempart, une pierre énorme, lancée avec force, frappe son étendard, tombe sur sa tête, et fait voler son casque en éclats. La violence du coup la renverse dans le fossé. Un cri de triomphe, un cri d'épouvante, sont poussés à la fois par les Anglais et par les Français. Jeanne se relève aussitôt plus fière et plus terrible : —" *Sus, sus,* " dit-elle aux siens, " *bon courage, à cette heure ils sont tous nôtres.* Elle remonte à l'assaut ; le duc et les siens partagent son audace. La ville est prise " *et le duc de Suffolk n'a que le temps de faire un chevalier pour lui rendre son épée.* " (1) Meung et Beaugency tombent peu après au pouvoir de l'armée royale : la présence de la Pucelle déconcerte tous les courages et triomphe de toutes les résistances. Cependant on apprend que le duc

(1) Mgr Pie, Panégérique de Jeanne d'Arc.

de Bedford envoie aux Anglais des renforts considérables, et il faut à tout prix, empêcher les garnisons des villes qui bordent la Loire de se réunir à ces forces nouvelles. — “ *Avez-vous de bons éperons ?* ” demanda Jeanne au duc d’Alençon. — Comment, s’écrient les hommes d’armes, est-ce pour fuir devant l’ennemi ? — *Non*, répliqua Jeanne, *ce sont les Anglais qui vont fuir devant nous, si vous avez de bons éperons pour les poursuivre.* ” — Et comme on les cherchait sans les découvrir, même aux derniers horizons de ces grandes et interminables plaines de la Beauce : “ *En mon Dieu,* ” dit Jeanne, “ *il faut les chercher et les combattre : quand ils seraient pendus aux nues nous les aurons : car Dieu nous a envoyés pour les chasser en leur pays.* ” On les rencontre enfin auprès de PATAY. Les Français sont victorieux, et après le combat, Jeanne toujours tendre, toujours compatissante, se prend à fondre en larmes à la vue du champ de bataille, jonché de morts et de mourants ! puis, se transformant en sœur de charité, la sainte guerrière descend de cheval et soutient sur sa poitrine la tête d’un pauvre blessé, d’un Anglais expirant, tandis qu’il balbutie à l’oreille d’un prêtre penché sur ses lèvres défaillantes, sa dernière confession.

#### LE SACRE

Cette victoire de Patay triomphe enfin des indécisions du monarque. Il se met à la tête d’un corps d’armée qui, de six mille hommes, arrive bientôt à douze mille, et, entraîné par les paroles inspirées de la Pucelle, il se jette dans un pays tout hérissé de places ennemies dont une seule suffit pour l’arrêter. Mais Jeanne l’a dit au Dauphin : “ *Dès que vous voudrez agir en homme, vous recouvrerez votre royaume. Les bourgeois de Reims viendront au-devant de vous et sur la route (quelle route, 80 lieues de chemin) ! Vous trouverez peu de résistance,* ” En effet Auxerre, en présence des troupes royales, capitule et obtient de garder la neutralité. Troyes, à la vue de la Pucelle qui assiège ses murs, se trouble et se rend à Charles ; — Châlons se range sous son obéissance ; enfin Reims envoie une députation au monarque qui fait son entrée solennelle dans cette ville, le 16 juillet 1428. On était parti de Gien le 24 juin : ainsi cette grande marche guerrière s’effectua en 22 jours. Ce fait, accompli dans des conditions aussi difficiles, tient à lui seul du prodige.

Charles reçut l’onction sainte des mains de Régnault de Chartres (1), chancelier de France, et archevêque de Reims ; en présence de plusieurs princes du sang royal et de l’élite de la Chevalerie. Jeanne se tenait debout auprès du monarque, le casque en tête et son étendard à la main. Quand toutes les cérémonies furent achevées on vit avec attendrissement la Pucelle se jeter aux pieds du roi, lui embrasser les genoux, et lui dire d’une voix tremblante d’émotion : “ *Gentil Sire, or est exécuté le plaisir de Dieu qui voulait que je levasse le siège d’Orléans, et vous amenasse en cette cité de*

(1) L’un de ceux qui s’était toujours montré le plus opposé aux desseins de Jeanne dans le conseil,

ieims, pour y recevoir votre digne sacre, montrant ainsi que vous êtes vrai Roi et celui auquel le Royaume de France doit appartenir." Et tous ceux qui entendirent parler ainsi l'humble jeune fille, choisie de Dieu pour faire de si grandes choses, pleuraient avec elle, et ne pouvaient se lasser d'admirer celle que la voix du peuple, qui est si souvent la voix de Dieu, appelait l'ANGELIQUE.

Jeanne, en ce jour solennel, écrivit une lettre à Philippe, duc de Bourgogne pour le déterminer "à ne plus faire la guerre au saint royaume de France, mais, s'il voulait combattre, à tourner plutôt ses armes contre le Sarrasin ;" cette lettre, toute brûlante de patriotisme et de foi, resta sans réponse.

#### ENTRÉE DANS LA VOIE DU SACRIFICE.

Le lendemain du sacre, la PUCELLE DE FRANCE, la VIERGE AU GRAND COEUR, déposa sa bannière et sa miraculeuse épée devant l'autel de Notre-Dame et supplia le roi de lui permettre de retourner dans son village "auprès de sa mère pour reprendre sa quenouille et garder les troupeaux en compagnie de ses frères et de ses sœurs ;" mais le monarque, bien loin d'accéder à sa touchante requête, lui enjoignit de continuer à l'accompagner avec sa glorieuse bannière.

En cet instant décisif, Jeanne a recours à ses voix chéries, mais elles se taisent, dans ce silence du Ciel son devoir est d'obéir à l'POINR du Seigneur ; elle se soumet donc et consent à suivre l'armée, non plus, il est vrai, comme une mandataire du Très-Haut mais comme une victime destinée au sacrifice ; sa bravoure lui reste ; son inspiration et sa joie l'ont quittée ! A présent que Dieu ne lui révèle plus ses secrets, elle se soumet aux conseils des hommes, ce que d'autres ordonnent elle l'exécute, sans nulle indication de ses voix ni pour ni contre ; son rôle dirigeant est fini, elle le sait, elle le sent, elle l'exprime par des paroles déchirantes de tristesse, et tout empreintes d'une céleste résignation. Mais si la mission militante de Jeanne est terminée, sa mission RÉDEMPTRICE commence ; si l'héroïne cesse d'être invincible, la VICTIME reste toujours sainte, toujours immaculée !!!

O France ! o mon pays ! tu avais corrompu tes voies : au lieu de défendre la sainte Eglise catholique tu avais outragé le CHRIST dans la personne de Pierre, par la main sacrilège de l'un de tes enfants. Tu avais enchaîné ses Pontifes par celle de tes rois dans l'étroite enceinte d'une ville, et préparé ainsi ce grand schisme d'Occident si fatal à la chrétienté. Tu avais renié, sans pudeur comme sans remords, les lois de la morale et de la justice ; et, bien loin d'expié tes crimes, tu les multipliais, tu les aggravais encore. Voilà pourquoi les cataractes de la colère divine s'étaient ouvertes sur toi, et que tes armées, malgré leur vaillance, ne connaissaient plus que les revers. Mais le Seigneur s'est souvenu de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, et lui, le Dieu des batailles, a combattu pour toi sous l'armure d'une jeune fille, et la victoire a de nouveau salué tes étendards.

(à suivre),

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Adèle Cousineau, ép. St Pierre. — M. A. McKerma, ve Brady. — R. Tremble. — Bethsy Delany. — W. Lacasse. — El. Nickson, ve C. Quinn. — Patrick Lynch. — B. Toner. — Céline Vezina, ép. Marion. — Elizabeth Gough. — Marguerite Richer. — J. Dagenais, ép. T. Bélanger. — L. St Denis, ép. Mador. — A. Bonel, ép. J. Hoff. — Elz. H. Everette, ép. J. Devins. — Paul Brady. — Ang. Verdon, ép. Beauchamp. — Paul Torini. — Richard Burke. — Mary Butler, ve P. Frawley.

DE PROFUNDIS.

## REMEDÉ DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du **REMEDÉ DU DR SEY**.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le **REMEDÉ DU DR SEY**, dont vous êtes l'agent unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du **REMEDÉ DU DR SEY**, pour la dyspepsie, je m'en suis très-bien trouvée.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

## PENTURES

A RESSORT DE GEER employées dans plus de trente églises et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

AUSSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENETRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1568, RUE NOTRE-DAME.

## BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats,

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL.



**CLOCHES D'EGLISES**  
**THE JONES BELL FOUNDRY CO.**  
TROY N.-Y., U.-S.  
**MEARS & STAINBANK**  
LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR  
**H. & J. RUSSEL**  
22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.  
AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

**BRITTON & BRUNET**

**FLOMBIERS**

**Poseurs d'Appareils à Gaz**

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR  
TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL  
COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

**15, RUE CLAUDE**

*En face du Marché Bonsecours*

**MONTREAL**

**JOS. CHS. VAILLANCOURT**  
**Menuisier & Charpentier**  
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois  
et en peinture,

**A BAS PRIX**

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

**ÀUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.**

**ARTHUR SIMARD**

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

**MOULURES POUR CADRES.**

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique assortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

**ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX**

— ET —

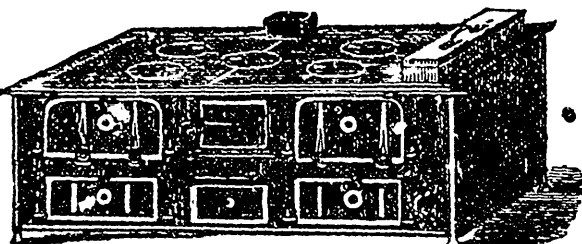
**DECORATIONS POUR EGLISES**

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montréal.

**POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.**

LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vés par  
un grand  
nombre de  
Pension-  
nats, de  
Couvents,  
d'Hospi-  
ces et  
d'Hôtels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

**HUILES** POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.  
DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.  
Pureté garantie.  
DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.  
ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.  
L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

**GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE**

DUPUIS, BRIEN, COUPLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

**HAUTES NOUVEAUTES**

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt  
**HURTEAU & FRERE,**  
92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

**RECOMPENSE !** DE \$10 a \$50,  
à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance  
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
pénalité. Adresser un timbre pour circulaire à

**PAGENCE DES ECOLES, CHICAGO,**  
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'Instituteurs pour les écoles et les familles.

# ORGUES--HARMONIUMS· DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA  
**COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION,**  
**BOWMANVILLE, ONT.**

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

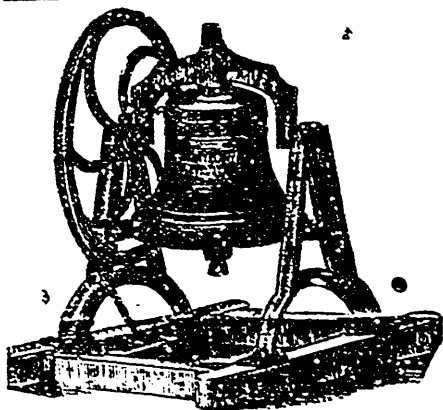
**Satisfaction garantie et conditions faciles**

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA  
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

**L. E. N. PRATTE**

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



## FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

**E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. .Q**

## UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER  
LES

**NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE**

DE

**J. B. RICHER**

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

